

Echo soirée ciné-psychanalyse du 7 octobre « Call me by your name » à Grenoble

par Marianne Luce-Barbier

L'association de la Cause freudienne a organisé le lundi 7 octobre la troisième soirée ciné-psychanalyse du cycle « Le résultat et ses restes » au cinéma Le club à Grenoble.

Après « Un bon début » (de A. et X. Molia) puis « La fiancée du poète » (de Y. Moreau) le film « Call me by your name » de Luca Guadagnino met en scène la rencontre entre deux jeunes hommes pris dans leurs mouvements contradictoires et les mystères de l'amour.

Comme l'a fait entendre A.Vindret, « le reste est le résultat de l'aliénation et de la séparation ». Quels sont leurs rapports avec l'amour ? Ce film suivi des riches échanges avec Anne-Laure Pellat, Amélie Vindret et Sylvie Charbonnier m'ont éclairé sur cette question et en ont ouvert d'autres. En voici quelques échos.

« Call me... »

Dès l'annonce de la soirée, le titre du film a fait énigme pour moi. Le début du titre « Call me », évoque l'appel à l'Autre. L'être se construit dans l'appel à l'Autre dans une langue à laquelle il est lui-même aliéné depuis sa venue au monde.

Lors de la séance, j'ai été plongée dans un bain de langues multiples. L'italien, langue du pays où est tourné le film. Le français, l'anglais, l'allemand, langues parlées par les personnages. Il y a aussi la langue du savoir incarnée par le père d'Elio, enseignant, et les livres omniprésents dans ce film. Elio cherche tout au long du film à déchiffrer ce qui se passe dans son corps par la lecture, la musique, l'écriture.

« Dans l'amour, le savoir n'est d'aucun recours » nous disait S. Charbonnier.

Une scène a particulièrement retenu mon intérêt dans ce film. Les deux jeunes hommes tournent autour d'un monument aux morts datant de la seconde guerre mondiale. Elio dit à Oliver « je ne connais rien des choses qui comptent ». Elio est aliéné au savoir mais quand la puberté surgit, que les corps se rencontrent, il ne connaît rien. Ça le laisse sans voix. Il ne peut ni s'appuyer sur l'Autre du savoir, ni sur l'Autre du langage. Il est concerné dans son corps par la jouissance qui fait effraction. Cela fait trou dans le savoir et dans le sens. Il expérimente une perte.

D. Roy évoque ce moment après l'enfance dans lequel « le parlêtre [...] traverse un moment critique où s'opère une disjonction entre l'Autre symbolique, de l'autorité, et l'Autre du corps, entre le lieu où *ça se dit* et le lieu où *ça se jouit*. »¹. Que faire de cette jouissance qui embarrasse le sujet et le rend étranger à lui-même ?

«...by your name »

La suite du titre du film « by your name » évoque une nomination. Quelle fonction a cette nomination singulière ?

Nommer l'autre par son prénom permettrait de réduire la séparation entre le corps du sujet et le corps de l'autre. Une nomination comme aliénation, solution à la séparation.

Selon, A.Vindret dans cette formule « Le prénom s'incorpore comme marque de la rencontre avec l'autre ». Cette nomination serait la façon dont le sujet a choisi de répondre de ce qui lui arrive dans le corps. Une invention témoignant dans la langue que le corps est affecté par l'Autre. Là où la jouissance disjoint le corps du langage, il y a un reste. La trouvaille d'une nouvelle nomination opère un tissage entre le corps et les mots.

¹ D.Roy, Travaux Récents de l'Institut Psychanalytique de l'enfant, D.Roy et L.Dupont (Dir), *Après l'enfance*, Navarin, la Petite Girafe, 2017, p.152

Et qu'en est-il de l'amour ? Rappelons l'aphorisme de Lacan : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir »². L'amour permettrait à la jouissance de se frayer un chemin vers l'autre par la voie du désir. C'est ce chemin qu'Elio cherche à tracer et qu' A.L Pellat nous a proposé de suivre.

« Call me by your name », un film qui déplie avec poésie une façon singulière de se faire un corps, de composer avec sa jouissance et de répondre de son désir après l'enfance.

²J.Lacan, *Le Séminaire, livre x, L'angoisse*, Seuil, 1962-1963, p. 209.